



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

157. Joie. Gaïeté.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Les Moines ne peuvent sortir de leur Couvent sans *permission*. On n'acquiert point de charge à la Cour sans l'*agrément* du Roi.

On se fait quelquefois prier de donner son *consentement* à une chose qu'on desire beaucoup. Tel supérieur refuse des *permissions*, qui prend pour lui des licences peu décentes. L'*agrément* du Prince devient difficile à obtenir vis-à-vis d'un concurrent protégé.

156. GAI. ENJOUÉ. RÉJOUISSANT.

C'est par l'humeur qu'on est *gai*; par le caractère d'esprit qu'on est *enjoué*, & par les façons d'agir qu'on est *réjouissant*. Le triste, le sérieux & l'ennuyeux sont précisément leurs opposés.

Notre *gaieté* tourne presque entièrement à notre profit: notre *enjouement* satisfait autant ceux avec qui nous nous trouvons que nous-mêmes: mais nous sommes uniquement *réjouissants* pour les autres.

Un homme *gai* veut rire. Un homme *enjoué* est de bonne compagnie. Un homme *réjouissant* fait rire.

Il convient d'être *gai* dans les divertissements, d'être *enjoué* dans les conversations libres; & il faut éviter d'être *réjouissant* par le ridicule.

157. JOIE. GAÏÉTÉ.

La *joie* est dans le cœur. La *gaieté* est dans les manières. L'une consiste dans un doux sentiment de l'ame; l'autre, dans une agréable situation d'esprit.

Il arrive quelquefois que la possession d'un bien, dont l'espérance nous avoit causé beau-

coup de *joie*, nous procure beaucoup de chagrin. Il ne faut souvent qu'un tour d'imagination, pour faire succéder une grande *gaieté* aux larmes qui paroissent les plus ameres (a).

(a) Voyez tome II, art. 18.

158. PLAISIR. DÉLICE. VOLUPTÉ.

L'idée de *plaisir* est d'une bien plus vaste étendue que celle de *délice* & de *volupté*, parce que ce mot a rapport à un plus grand nombre d'objets que les deux autres; ce qui concerne l'esprit, le cœur, les sens, la fortune; enfin, tout est capable de nous procurer du *plaisir*. L'idée de *délice* enchérit, par la force du sentiment, sur celle de *plaisir*; mais elle est bien moins étendue par l'objet: elle se borne proprement à la sensation, & regarde sur-tout celle de la bonne chère. L'idée de *volupté* est toute sensuelle, & semble désigner, dans les organes, quelque chose de délicat, qui raffine & augmente le goût.

Les vrais philosophes cherchent le *plaisir* dans toutes leurs occupations, & ils s'en font un de remplir leur devoir. C'est un *délice* pour certaines personnes de boire à la glace, même en hiver; & cela est indifférent pour d'autres, même en été. Les femmes poussent ordinairement la sensibilité jusqu'à la *volupté*, mais ce moment de sensation ne dure guere; tout est chez elles aussi rapide que ravissant.

Tout ce que je viens de dire ne regarde ces mots que dans le sens où ils marquent un sentiment ou une situation gracieuse de l'ame. Mais ils ont encore, sur-tout au pluriel, un autre sens, selon lequel ils expriment l'objet ou la cause de